

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE LOUP-GAROU

## Journal des Flâneurs.

C. D. THERIAULT,  
EDITEUR-PROPRIETAIRE.

“ Dulce est desipere in loco. ” — HORACE.

TRADUCTION LIBRE :  
Il est doux de pouvoir s'écapiler la rate,  
En donnant à propos un petit coup de patte.

Le LOUP-GAROU paraît le Jeudi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de cinq CENTS par année, payables d'avance. On peut s'abonner pour six mois, ou même pour trois mois. Toute communication devra être envoyée, franco, au bureau du journal, 35, rue Saint-François-Xavier.

### Le Pourquoi de notre Existence comme “Loup-Garou.”

En lisant le titre de cette feuille, les gens d'esprit riront, et les sots feront la grimace; c'est dans l'ordre.

Heureusement, le *Loup-Garou* ne s'adresse qu'aux gens d'esprit et les sots, spécialement ceux qui ont la conscience d'eux-mêmes, sont instamment priés de ne pas l'acheter ou de ne pas s'y abonner, car ils y trouveront des choses infiniment désagréables pour eux.

Ah!... Oh!... Hum! Hum!... Fichtre!... Bah!... Eh?... Hein?... Quoi?... Qu'est-ce?... telles sont quelques unes des exclamations et interrogations monosyllabiques qui vont accueillir notre apparition en ce monde.

Ceux qui sont moins avarés de paroles, et surtout les dames, se diront: “J'aimerais bien à savoir pourquoi ce journal est appelé le *Loup-Garou* et dans quel but il a été fondé.” A quoi, moi, Feufollet, le soussigné, je vais me permettre de répondre sans façon.

Lorsque j'étais bambin de sept à huit ans, ma grand-mère qui n'était pas sotte et qui aurait dû vivre au moins un siècle plus tard, avait trouvé un ingénieux moyen pour m'empêcher d'aller courir, le soir, avec mes petits camarades. Dès qu'elles me voyait sur le point de partir, elle me disait: “Prends garde au *Loup-Garou*.” Je refermais aussitôt la porte déjà en-

tr'ouverte, puis je faisais ma prière beaucoup plus longuement que d'habitude.

C'est que d'après les enseignements de ma grand-mère, le *Loup-Garou* était une bête si terrible et si méchante que je frémissais rien qu'à y penser.

En grandissant, j'observai que beaucoup de grand-mères, voire même de mamans, se servaient du même remède à l'égard de leurs marmots, et qu'il leur réussissait presque toujours; mais en même temps j'appris que le *Loup-Garou*, n'était qu'un être imaginaire destiné à servir d'épouvantail aux enfants.

Vous devinez, n'est-ce pas, intelligents lecteurs?

Tous ceux qui trottent ou dont la tête trotte sous la calotte du firmament, ne sont-ils pas des enfants, plus ou moins grands, plus ou moins agés, mais qui tous ont besoin qu'on leur dise, comme ma grand-mère me disait:—“Prends garde au *Loup-Garou*!” Mais le *Loup-Garou* n'aura plus ces formes terribles et fantastiques que lui prêtait ma grand-mère.

Dans le siècle où nous vivons, on s'est épris d'amour pour ce qui est laid, pour ce qui est affreux. N'a-t-on pas payé pour aller voir l'Hippopotame au Jardin Guilbault? et les romans de Victor Hugo n'ont-ils pas rencontré beaucoup d'amateurs?

Le *Loup-Garou* de ma grand-mère ne produirait donc plus le résultat nécessaire. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est un *Loup-Garou* comme celui que vous tenez, aimables lectrices, entre vos jolies petites mains, sans craindre de vous faire mordre le bout des doigts; un *Loup-Garou* consistant en une petite feuille comme celle-ci ouverte d'une façon véritablement dite

et entremêlées de nombreuses petites folies.

Voilà le *Loup-Garou* auquel vous devez tous prendre garde, vous qui lisez ou qui ne lisez pas ces lignes.

Prenez donc garde au *Loup-Garou*, vous que la faveur populaire a placé à la tête du gouvernement. Le *Loup-Garou*, n'en doutez pas, parviendra à s'introduire dans vos cabinets les plus mystérieux, et ne manquera pas de faire part au public de tous vos petits projets.

Prenez garde au *Loup-Garou*, aristocrates au petit pied, à qui la stupidité et le ridicule servent de blason.

Prenez garde au *Loup-Garou*, hommes de toute profession; avocats qui suivez trop bien les préceptes de maman Discorde et de papa Coupe-bourse; médecins qui tuez vos malades selon toutes les règles de l'art; et vous, notaires, les plus terribles fléaux de notre belle langue française.

Prenez garde au *Loup-Garou*, marchands et commis ingénieux qui substituez si adroitement la verge à l'aune, et vous tous, gens d'affaires qui faites les vôtres avant tout.

Prenez garde au *Loup-Garou*, jeunes présomptueux, qui faites les petits maîtres et vous mêlez de tout, sans rien savoir, pas même que vous êtes des ignorants et des imbéciles.

Et vous aussi, mes jeunes et gentilles concitoyennes, prenez garde au *Loup-Garou*. Si vous voulez conserver toujours ses bonnes grâces, cachez-les sagement.

Vous enfin, qui avez fait de la vie une continuelle flânerie, vous à qui ce journal a été dédié, prenez garde de vous rendre indigne de l'honneur qui vous a été fait. Flânez, flânez toujours, flânez d'une manière savante et

passer aucun travers, aucun ridicule, sans en informer le *Loup-Garou*.

FEUFOLLET.

## La Guerre Civile aux Etats-Unis.

### I.

On dit que laver un nègre, c'est perdre son savon.—(*Homier*.)

Bénévoles lecteurs, et vous, aimables lectrices, souhaitez de n'en jamais faire l'expérience !....

Laissons cette ingrate besogne au *Frère Jonathan*, qui s'est mis dans la tête de faire disparaître de son pays la couleur noire, de la même manière qu'il s'y prend, sur la place publique, pour effacer les taches de nos habits !

John Bull lui représente-t-il que son industrie est compromettante, qu'il ne veut pas s'en mêler : aussitôt *Frère Jonathan* menace John Bull de le savonner, et de lui prendre, non pas le bout du nez, mais le Canada pardessus le marché....

Et Papa Nicolas, qui a bonne mémoire, et qui n'a pas oublié les sympathies de *Yankee Doodle* pendant la guerre de Crimée, se moque bien davantage de son savon.

Et, comme mesure de sûreté, les deux puissances ont réuni leurs flottes le long des côtes de l'Amérique, afin de conjurer l'épidémie du savon, quand il en sera temps.

Les Canadiens n'ont pas, du tout paru surpris des annonces de maître Haldibrand. Ils ont déjà éprouvé la valeur de son bras et de son..... courage ; et c'est singulier que le cher homme ne s'en souvienne plus.... Hélas ! tant il est entré de savon dans l'âme des Américains !.....

Leur presse nous a familiarisés depuis longtemps avec ses gasconnades à rebours. On savait partout que l'Américain battait la marche du progrès tracée par la démocratie du vieux monde, et l'on connaissait encore comment toutes les libertés trouvaient un asile dans son cerveau ; il ne veut pas que l'on dise dans son cœur, car l'Américain n'est pas matérialiste !... ..

Mettez un *quôteux* à cheval, dit le proverbe, et il ne voudra plus en descendre.

Le Yankee prétend à tout, mais on ignore s'il est guerrier.... Cependant, le correspondant du *Times* de Londres, le Dr. Russell, nous a laissé voir dernièrement le bout de l'oreille de notre héros, en parlant d'un régiment de *zouaves* qui ressemble fort à ceux des Français, mais.... par.... la.... culotte seulement. Ceci nous parut être une calomnie flagrante de John Bull ; on n'en fit point de cas.

A entendre raconter, dans les feuilles américaines, ou plutôt énumérer le nombre de volontaires, de compagnies, de régiments *complets* qui se dirigèrent, pendant cinq mois consécutifs, sur Washington, pour prendre possession de la République....

pour une cause d'ailleurs fort populaire, dans ce pays, la cause du savon !....

### II.

L'exemple est plus fort que le précepte : c'est notre doctrine, à nous, peuple de rétrogrades. C'est pourtant, aussi, la règle de loi de *Yankee Doodle*, tant il est vrai de dire que les extrêmes se touchent....

Son exemple ne s'est jamais fait attendre : c'est peut-être la faute de la lanterne magique, nous n'en savons rien, qui lui a donné, à cause de cela, le premier rang parmi les nations régénérées.

Aussi, son histoire n'est remplie que de ses titres de noblesse. C'est *Yankee Doodle* qui a fait l'application de la vapeur et de l'*in chaud* dans tous les usages de la vie, même dans la fabrication du savon.... C'est lui qui construit si bien les ponts et les chemins de fer qui vous envoient promener si vite dans l'autre monde, sans charge *extra-ordinaire*. C'est encore lui qui est l'auteur de ces machines infernales qui font explosion sur l'eau... dans des bateaux, quand même ce serait par une belle après-midi du mois d'août, en faisant un voyage de.... plaisir....

On sait que *Yankee Doodle* applique la vapeur jusque dans son négoce. C'est lui qui demande des marchandises à John Bull, et les lui renvoie *sans façon*, sous prétexte qu'il y a *crise* chez lui. C'est lui, encore, qui met de la vapeur dans sa croyance ; c'est lui que toutes les industries accommodent, même celle du.... savon.

Mais, de même que tout individu ne peut pas être parfait, de même chaque nation a son côté fort et son côté faible.

Imaginez-vous donc que *Yankee Doodle*, horreur des horreurs ! a voulu faire des soldats avec de la vapeur et du.... savon.

Il est donc trop vrai que l'habitude est une seconde nature. Aimables lectrices qui avez au moins de la compassion pour les savons.... d'odeur, la corne de cerf et le vinaigre aromatique, nous sommes certains de vous intéresser et même de vous associer à notre chère petite cause ; car, pour faire un excellent civet, nous assure la *Cuisinière Canadienne*, prenez, d'abord, un.... lièvre.

Aussi, mesdames, prenez-en gaiement votre parti, si vous voulez avoir un bon article de toilette, il faut prendre pour guide *Yankee Doodle* ; et s'il nous arrive de rencontrer sur la route un soldat de vapeur ou une guerre de.... savon, mesdames, soyez tranquilles : *Yankee Doodle* n'est pas malin ; il défend de tirer là où il y a du monde. A revoir.

VALMONT.

(A continuer.)

## La Politique, qué qu'cè qu'ça ?

Qu'est-ce que la politique ? question grave et périlleuse et dont la solution a occupé l'esprit de philosophes. Jadis, on se disputait sur la nature de la politique, et qu'elle devait être, on

pouvait gouverner sagement un peuple, et le conduire au bonheur. Mais c'est là une définition arriérée, et qui ne pouvait trouver place que dans les siècles d'ignorance et de superstition ; elle a dû naître au milieu des épaisses ténèbres du moyen-âge. Notre siècle, qui est, avant-tout, un siècle de vertu, de lumières et de progrès, devait nécessairement trouver une meilleure définition ; aussi, en a-t-il inventé et par milliers. En Russie, la politique est l'art de rendre le peuple heureux à coups de knout ; en Autriche, pays plus humain, la politique est l'art de donner le bonheur au peuple à coups de bâton ; dans le nouveau royaume d'Italie, où le gouvernement a atteint le sublime de la générosité et de l'intelligence, la politique est devenue l'art de rendre le peuple heureux malgré lui ; en Angleterre, la politique n'a pas varié depuis trois siècles ; et elle est encore l'art de rester ministre et de chercher à l'être ; aux Etats-Unis, où l'on est plus avancé, la politique est l'art de faire honnêtement les choses les plus *malhonnêtes du monde*. En Canada, nos hommes d'Etat et nos grands politiques ont, dans la pratique, combiné avec beaucoup de sagesse la définition américaine et la définition anglaise. De leur part, on ne pouvait et on ne peut attendre mieux ; c'est agir avec désintéressement, honneur et légitimité. Le vulgaire inconsidéré, la plèbe ignare et mal-apprise, croit que les gens s'acharnent à être ministres, demi-ministres et députés par "amour de la chose," et en vue du petit salaire y attaché. C'est une erreur profonde ; c'est mal juger, c'est méconnaître entièrement l'esprit d'abnégation dont sont animés les hommes publics. Tout homme d'Etat, (et qui ne l'est pas aujourd'hui que le monde est si savant ?) tout partisan attaché à certaines doctrines sociales se dit fort naturellement : "Mes principes politiques sont excellents, ils sont les meilleurs ; tant que le gouvernement ne les aura pas adoptés, le peuple sera malheureux, souffrira et sera écrasé d'impôts, le coffre public sera vide, la nationalité canadienne sera en danger et le malheur et la misère seront partout. Le peuple trouve mes idées absurdes et n'en veut pas ; il n'est pas à la hauteur de mes conceptions et ne peut pas m'apprécier. Mais qu'importe ? il faut sauver le peuple, même en dépit de ses entêtements. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que dans un gouvernement constitutionnel, une idée, un principe bon ne peut être admis qu'en passant par le creuset des deux chambres. Il faudra donc que j'aille en chambre, que je me fasse élire pour faire triompher mes principes. Ce sera une pénible nécessité pour moi ; la vie publique exige des sacrifices de goût et d'intérêt. Mais puisque le pays a besoin de moi, je me sacrifie."

Nos ministres actuels et nos futurs ministres, qui sont très nombreux, en sont tous à ce point. Ils ont à lutter contre l'ignorance et les préjugés du peuple, qui a la sottise de ne pas les prendre sur parole pour des grands hommes ; ils renoncent à des positions superbes pour se dévouer noblement à la cause

sacrée du salut commun; ils poussent généreusement l'oubli d'eux-mêmes jusqu'à acheter leurs électeurs pour en faire, par l'application de leurs théories, les habitants du pays de Cocagne sérieux que leurs hautes capacités politiques vont enfanter.

Et que reçoivent ces généreux fils du pur dévouement en récompense de leurs services incalculables?—l'ingratitude de leurs concitoyens, les injures de quelques journalistes gagés, et la bagatelle de £1,500 ou £2,000 par année, moins les petits négoce innocents permis entre ministres et députés honnêtes et bien élevés!

Résumé: en Canada, la politique consiste à acheter les gouvernés pour les rendre heureux. Dans aucun pays du monde, les gouvernants ne se montrent aussi dévoués, et le *Loup-garou* vengera leurs grandes vertus méconnues et flétrira l'insolence de ceux qui osent douter que le ministère actuel ne soit composé d'honnêtes gens.

CHIS. DE L'ÉRABLIÈRE.

### Salade.

Sanus et Sapius se promènent gravement dans une des allées du *Quarré Viger*. Amis des réflexions sérieuses, ils marchent à l'écart, fuyant le caquet du sexe aux gentilles allures et au pied mignon. Les ténèbres qui commencent à envelopper la ville nous ont permis de nous glisser furtivement sur leurs pas, et de saisir au passage les quelques mots suivants:

SAPIUS. — A propos, mon cher Sanus, il est une énigme dont je ne puis trouver le secret. Te l'avouerai-je? après avoir étudié les classiques, approfondi Platon et Bossuet, je me creuse la tête pour deviner pourquoi Molière et autres comédiens font toujours parler et chanter leurs personnages ridicules dans un idiôme étranger.

SANUS. — Tu auras le mot de cette énigme, mon cher Sapius, si tu observes que le but des poètes comiques est de redresser les travers et de corriger les ridicules de l'esprit humain.

« La comédie réforme les mœurs en riant: *Castigat ridendo mores.* »

« Or, mon ami, on classe parmi les travers les plus ridicules cette sottise manie qu'ont certaines gens de parler partout et toujours une langue étrangère, fut-elle barbare et grossière, au préjudice de la plus belle des langues. On veut se distinguer du vulgaire, dût-on pour cela passer dans le camp des sottis.

« En faisant parler à ses fats et à ses bouffons les idiômes allemands ou espagnols, Molières infligeait un dur châtement, en les couvrant de ridicule, à tous les badauds et les esprits étroits de son pays qui paraissaient dédaigner leur langue maternelle.

« Ses comédies s'appliquent avec justesse à nos anglomanes de toutes les nuances. Hé! que ne surgit-il tout-à-coup un nouveau Molières, pour flageller d'importance ces maigres notabilités, cette aristocratie stupide qui ne

sait que s'anglifier, et ces petits *poucets*, qui, nouvellement échappés des bras de leurs nourrices, essaient de soupirer tendresses et de conter fleurettes en anglais; et ces jeunes précieuses, véritables plaies de notre société, qui ne savent faire mieux que de vous écorcher les oreilles par je ne sais quelles chansons anglaises ou *yankee*.

« *O tempora! o mores!* Hier encore! hier! mon cher Sapius, un brillant cercle de nos jeunes Canadiennes et de nos fashionables les plus pimpants s'évertuaient à chanter, sur un ton lamentable:

« For he is a jolly good fellow. »

« Te serais-tu jamais imaginé que d'aussi pitoyables *fellows* eussent pu se trouver chez Mme .....? »

Nous ne pûmes saisir le reste. Le cerbère du *Quarré-Viger*, impitoyable *fellow*, *fellow* à la mine rébarbative, *fellow* au langage abominable, battit en ce moment son charivari. La voix de mes graves causeurs se perdit dans le vacarme affreux que font toujours des sons gutturaux saxons modifiés par une langue britannique.

Chez Mme ..... Assez: le *Loup-Garou* salt le reste: Il a, lui aussi, assisté au chant du « *jolly good fellow.* » Il se tenait derrière ce rideau, tout près de vous, Mme ..... grande admiratrice de la société anglaise..... Il vous observait, vous, grand sec au teint jaunâtre et à la figure guindée. Hein! que disiez-vous, là, à cette jeune fille qui a baissé la tête en rougissant à moitié?

Vous, là-bas, l'autre fils d'Esculape, on ne croit plus à vos pamoisons..... Allons, rengainez votre doucereux compliment, sinon gare! qu'on ne vous appelle comme votre voisin, le *cavalier banal*.

Vous péchiez par l'excès contraire, vous le ci-devant moustaché à la Parisienne: Votre *indifférentisme* à l'endroit du sexe jaseur vous accumule des trésors de colère chez plus d'une belle qui avait porté votre nom sur ses tablettes. « Et quand viendra le jour de la vengeance » [Solo Soprano....]

Hé! jeune freluquet à la moustache indécise, doucement! Vous allez vous enfermer. Memento le biberon maternel que vous venez de laisser.

(Le *Loup-Garou* a été obligé de déguerpir de son coin parce qu'il était assommé par le prodigieux ricanement de la Delle..... que tout le monde a remarquée. S'étant placé tout près du lieu où Delle (9 étoiles) recevait à la fois l'encens de trois soupirants, il commençait à enrégistrer un joli chapitre de sadasais, mais... crac! Il a fallu de nouveau dénicher, car comme Mademoiselle ..... vous l'a fait remarquer, Mr. .... qui voulez cotillonner un dernier cotillon avec elle, il était temps de lever le camp, surtout pour un intrus comme maître *Loup-Garou*.)

GROS GIGNAC.

### Presqu'une Élégie et quelques vérités.

*Hélas! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps où le plaisir, la joie occupaient nos instants, où la folle gaîté régnait seule en maîtresse Et chassait loin de nous les ennuis, la tristesse!*

Hélas! oui, qu'est devenu ce temps, ce temps charmant où la vie était joyeuse et belle, où les semaines coulaient comme des jours et les jours comme des heures? Répondez, vous que l'esprit satirique devrait animer, vous que l'on devrait voir aux premiers rangs à la chasse du ridicule et des travers; vous surtout, joie de notre vie et gardiennes de nos trésors, vous que la raison et la nature ont fait les vestales de la gaîté et du franc-rire parmi nous, répondez, qu'avez-vous fait de votre pouvoir, de votre ascendant, de votre prestige et dites-moi: qu'est devenu ce temps, cet heureux temps, etc.

On ne voit souvent de nos jours qu'étiquettes, cérémonies, formules de présentation, manières guindées, sourires stéréotypés. Dieu! que de conversations vides et banales dans ces lieux dits d'amusements, dans ces soirées dites de plaisir!

Nos pères n'agissaient pas ainsi. En étaient-ils moins braves et moins patriotes ces héros obscurs du bon vieux temps, ces Jean-Baptiste d'autrefois? En étaient-ils moins heureux surtout? Non, non, mille fois non. Car dans ce temps là on causait, on riait, on chantait, on dansait, librement, sans contrainte et sans affectation; la folie agitait ses innocents grelots, le babil amusait tout le monde, Momus invitait au plaisir et partout régnaient l'abandon, la franchise, partout l'on goûtait les charmes du bonheur.

Aujourd'hui, on cause et on rit encore, mais souvent c'est d'après certaines règles d'étiquette; on danse et on chante, beaucoup même, mais souvent aussi dans les formes et suivant les principes et les leçons du professeur. Que de fois le chant ne vient qu'après quelques minutes d'instances.

Hélas! nous perdons beaucoup, nous perdons le caractère national.

Grâce à l'imitation des formes anglaises, grâce à l'introduction des idées britanniques parmi nous, le mercantilisme nous étroit, le positif nous resserre, et le spleen (cette maudite importation, passez-moi le mot,) envahit jusqu'aux salons et règne quelquefois dans les soirées.

Le temps presse donc, si nous voulons chasser cet intrus et ses acolytes empressés, si nous voulons sauver le caractère. A l'œuvre tout le monde! Que chacun se réveille et suive l'exemple du *Loup-garou* qui fait son apparition au grand jour. Quoiqu'en aient dit les vieilles *grand'mères* et en dépit des contes les plus fabuleux qu'elles ont forgés sur lui, le loup-garou n'est pas un être abominable, effrayable. Non, non, croyez-moi, c'est un loup qui se distingue de l'espèce et fait bande à part, un loup mignon, gentil et coquet qui n'était croque-mitaine que pour les bambins et les moches récalcitrants.

Aujourd'hui, le *Loup-garou* se montre au grand jour sans crainte et sans envie d'être délivré, mais au contraire pour délivrer les salons, les soirées, les promeneuses, les voyageurs de plaisirs, tout s'il se peut, de l'ennui, de la contrainte, de l'affectation, du *postiche*, de l'anglomanie, etc., qui nous affligent comme des plaies d'Égypte. Il veut exposer les ridicules et les travers et les immoler sans pitié. Il veut justifier, mettre en pratique sa devise, son exergue: *dulce est desipere in loco*, que

je traduis pour vous, mesdames, traduction libre :

Il est doux de pouvoir s'écouler la rate  
En donnant à propos un petit coup de patte.

Cette profession de foi fera tomber les préjugés, et quand le *Loup-garou* se promènera sur la Grande rue St. Jacques, la rue Notre-Dame et surtout au quarré Viger, nous avons la *bonhomie* de croire qu'il recevra nombre de coups de chapeaux et de gracieuses willades.

STEPHANE.

### Le Bel-Amour.

Le canon venait de sonner neuf heures. Je marchais seul, pensif, mélancolique : je rêvais à cette jeune beauté dont le sourire avait fait palpiter mon cœur. J'étais amoureux, je le sentais, j'étais décidé à porter ma chaîne en silence, persuadé que tous mes efforts pour la rompre ne feraient qu'en accroître la ténacité.

Ce que j'éprouvai, en ce moment, il m'est impossible de le décrire : ce serait peine inutile, d'ailleurs ; ceux et celles qui me liront auront fait, sans doute, cette douce expérience. A vingt ans, l'amour vient frapper invariablement au cœur du jeune homme ; à quinze ans, la jeune fille se surprend à rêver ; elle balbutie un nom, et ce nom n'est ni celui de sa mère, ni celui de son père, ni celui de son jeune frère. C'est le nom d'un ami devant lequel elle baisse le regard ; elle rougit, la belle enfant, et pourtant elle est heureuse en sa présence. Ce sont les premiers ravages de l'amour dans un cœur de quinze ans.

J'étais donc amoureux ! Au milieu du bruit de notre grande ville, j'étais comme plongé dans la solitude, je marchais à pas lents, tout entier à mes souvenirs et à mes affections.

Mon âme éprouvait des joies indéfinissables, elle se sentait détachée de la terre, et comme emportée vers le ciel. J'étais poète ! Je rêvais ! Mes rêves étaient des rêves de bonheur, des rêves d'avenir !

J'avais des richesses, des honneurs, de la gloire, je venais tout déposer aux pieds de ma bien-aimée, pour un regard de ses beaux yeux.

J'avais des diamants, j'en faisais une couronne pour orner sa tête ! Et j'étais heureux quand j'obtenais un sourire de tendresse ! J'étais plus heureux que le roi sur son trône ; plus heureux que l'exilé qui revoit sa patrie ! J'étais heureux comme l'enfant près de sa mère ! J'étais heureux comme le jeune homme qui aime et qui est aimé !

Cet enchantement dura longtemps ; tous les jours, je rencontrais mon Elvire, elle me souriait, et je lui disais, dans un long regard : je t'aime bien, va !

Un beau matin, le prêtre bénissait un couple fortuné ; c'était mon Elvire... et un rentier !

Depuis cette époque, je ne rêve plus, je calcule !

GLOUGLOU.

### ÇA ET LÀ.

Où il est démontré qu'un avocat ne peut être marguillier, mais en même temps qu'un marguillier ne peut être avocat.

Il y a certaine loi de fabrique qui exclut les avocats de la charge de marguillier ; mais il paraît que cette loi n'atteint pas les étudiants en droit, car à la dernière excursion de plaisir à Boucherville, pendant le salut solennel qui fut chanté dans l'église de cette paroisse, trois de ces messieurs, Anselme, Benjamin et Ovide se pavanaient dans le banc-d'œuvre, aux yeux ébahis d'une foule curieuse et avide d'un spectacle de ce genre.

M. Anselme paraissait occuper la place de marguillier en charge, et portait un costume de circonstance. A l'exception de ses bottes dont la couleur tirait sur le noir, il était complètement vêtu de blanc, symbole d'innocence !

Quant à Benjamin, son existence comme marguillier aura été de très courte durée, car il est avocat depuis lundi dernier.

A propos, pourquoi la loi empêche-t-elle les avocats d'être marguilliers ? Voilà ce qu'on se demandait l'autre jour dans un salon.

M. \*\*\* , notaire, qui aime toujours à placer son mot, répondit que les marguilliers, gens d'église, devant être essentiellement silencieux et passifs, les avocats ne pouvaient être marguilliers parcequ'ils étaient trop bavards.

M. C\*\*\*, marchand retiré du commerce et parfaitement bâti pour être marguillier trouva une autre raison ; c'est que les avocats étaient une cause certaine de chicane et de troubles et qu'il est souverainement indécent de ne pas s'entendre à l'amiable, lorsqu'il s'agit des affaires de l'église.

Ces deux explications furent goûtées par quelques-unes des personnes présentes, mais ne parurent pas rencontrer l'approbation générale.

On allait changer le sujet de la conversation, lorsque la pétillante Delle \*\*\* s'écria tout-à-coup :

— Je sais pourquoi les avocats ne peuvent être marguilliers.

— Voyons ! voyons ! prononcèrent toutes les bouches.

— Eh bien ! c'est parce que les avocats ont trop d'esprit !!!

M. \*\*\* , jeune Esculape trop connu dans les fastes de nos salons, étant, l'autre jour, dans une soirée, pria une demoiselle étrangère (Mexicaine, croyons-nous) de vouloir bien danser le quadrille avec lui.

Dès qu'ils furent en place, notre galant ouvrit ainsi la conversation :

— Mademoiselle, allons-nous parler voyages ou littérature ?

— Vous avez, sans doute, monsieur, beaucoup voyagé ? dit la demoiselle.

— Oh ! non... reprit l'Esculape, mais... j'ai vu les environs de Montréal.

Le *Loup-garou* a déjà fait plusieurs découvertes dont une très importante que voici :

Quelques-uns des anciens rédacteurs de l'*Ordre* se proposent de publier un journal qui serait intitulé : l'*Univers*.

C'est un hommage que ces messieurs veulent rendre à la mémoire de feu Louis Veillot.

— On sait que plusieurs correspondances ont paru dans l'*Ordre* au sujet de la candidature de MM. Dupré et Morley comme caissiers de la Banque Jacques-Cartier. Les amis de ces deux messieurs se sont assemblés et se sont entendus pour réunir leurs suffrages en faveur de celui de ces deux candidats qui paraîtra avoir le plus de chances de succès. Ils ont de plus décidé qu'ils fonderaient une bande Jacques-Cartier, et que, comme compensation, ils feraient jouer la grosse caisse à celui qui n'aurait pas le bonheur d'entrer à la Banque. Ainsi, ces deux messieurs seraient caissiers chacun à sa façon.

UNE PENSÉE D'UN VIEUX LOUP-GAROU  
PLEIN D'EXPÉRIENCE.

La politique en Canada est une blague cousue de fil rouge et bleu.

### CORRESPONDANCE.

Messieurs les Rédacteurs.

Vous serez, sans doute, étonnés de recevoir une correspondance avant la publication de votre premier numéro. Il me semble vous entendre dire : Comment, diable, celui-là a-t-il pu savoir que nous allions courir le *Loup-Garou* ? Que voulez-vous, messieurs. Il y a un vieux proverbe qui dit : " *L'homme propose, et Dieu dispose.* " Vous vous proposiez, n'est-ce pas, de garder le plus grand secret sur l'affaire ? Eh bien ! la Providence a voulu que le hasard me mit au courant de votre projet sans doute parce qu'elle savait que, loin d'en abuser, je joindrais mes efforts aux vôtres pour assurer le succès de votre œuvre...

Courage, messieurs ! Corriger les mœurs en riant, c'est une belle tâche, que certainement vous remplirez bien.

Faites sourire ce vieillard que l'âge a rendu sombre et presque insensible aux joies de ce monde. Procurez au père de famille quelques heures d'agrément. Que la mère puisse amuser ses enfants en leur racontant les intéressantes petites anecdotes qu'elle aura lues sur le *Loup-Garou*. Mais, surtout, n'oubliez pas cette jeune fille qui, seule et pensive, se promène dans les allées du petit jardin qui sert d'enclos à la maison paternelle. Des larmes s'échappent de ses beaux yeux bleus. Elle pleure... un frère ? non ; une sœur ? non ; un amant... ? oui : vous avez mis le doigt sur sa petite douleur ; mais doucement, s'il vous plaît. Donnez lui quelques paroles d'encouragement, ou au moins quelque chose qui puisse la distraire. Tiens, quelqu'un s'approche d'elle... Elle tend sa petite main... L'autre y dépose un papier... Elle le déplie avec curiosité... ses yeux se sèchent, et le sourire reparait sur ses lèvres. Elle a lu : Le *Loup Garou*, Journal des Flâneurs.

BONVOISIN.